

*Marc Cholodenko*

# Un rêve ou un rêve



Extrait de la publication



Un rêve ou un rêve

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

HISTOIRE DE VIVANT LANON

LA POÉSIE LA VIE

QUASI UNA FANTASIA

QUELQUES PETITS PORTRAITS DE CE MONDE

*Aux éditions Christian Bourgois*

LE ROI DES FÉES

*Aux éditions Flammarion*

PARCS

LE PRINCE

CENT CHANTS À L'ADRESSE DE SES FRÈRES

LES ÉTATS DU DÉSERT (Prix Médicis, 1976)

*Aux éditions Hachette*

TOMBEAU DE HÖLDERLIN (*épuisé*)

LES PLEURS (*épuisé*)

2 ODES (*épuisé*)

MORDECHAI SCHAMZ (*épuisé*)

LA TENTATION DU TRAJET RIMBAUD (*épuisé*)

MEURTRE (*épuisé*)

*Aux éditions Salvy*

BELA JAI

*Aux éditions Julliard*

MÉTAMORPHOSES

*Aux éditions Sables*

M'ÉLOIGNANT, M'EN REVENANT

Marc Cholodenko

# Un rêve ou un rêve

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 1999

ISBN : 2-86744-693-7

Un rêve





Dans l'oreiller est le dedans de l'oreiller est la pointe langue de feu soutenant une induration dans la plume le monticule qui quand il n'est pas là est là dans la brume. Le point plus gris loin dans le gris lointain est ni gris ni loin le sommet emporté dans l'épanchement ancien du feu dormant maintenant. Dans l'intervalle ça passe ça roule. Dans l'intervalle il n'y a pas d'intervalle qu'on puisse trouver. Il faut traverser en essayant de ne rien renverser inutile de casser s'il s'agit de supprimer si le désir le dit aérer. Il n'y a aucune nécessité où rien conformer rien à trouver à contourner que ce que dit le désir aérer. Prends-moi ma main. Trouve dans le lieu une place une manière d'air d'aérer. Il y a moins de différence de la main à la main que dans toute autre partie. Dans ma main se tient la place où se tient la main. Suivre la main en manière de trouver la place de dire est le plus proche chemin de partie à

partie dans le paysage où chercher le plus proche le plus vaste humain pour en placer ensemble toutes les parties. Guide-moi ma main la main pour placer de partie en partie la partie ensemble. Faire l'entaille où tout verse à ta taille dans le lieu le paysage. Le feuillage il y a. Oh comme il est. En glèbe en poussière la terre. La terre. Et le roc hautain. A l'oreiller est le roc chu et relevé en taille humaine sus et sous la taie en pierre en plume feu brume sonnante et muette à l'oreille. La thèse la statue à poser admirer. Rien n'est dur au temps qui n'a chu de soi pris terre. Il y a sous le feuillage à demi caché le buste à tête ruinée. La prendre en main en caresser les traits en relève des figures de terre suivant l'ondulation aveugle du ver l'ondoiement du feuillage aspergeant la terre de lumière. Cela s'admire de soi continuant de soi le procès secret ne laisse aux mains que le tactile touché au voir au penser que le

visible vu le pensable pensé. A l'oreiller façon de parler l'admirable se pose du vol se tient en sol se reprend en sol se tient en vol la terre pulvérisée et la lumière se mire parlée. Etre là toujours le lieu même est impensable cendre et fer à remuer sans cette fumée. C'est en elle que la face se brouille en figures sorties d'autres qu'est le feu persistant en son passé dans la langue à la convulser en figures enroulées déroulées d'elle volutes où s'invitent à te conformer de force les hôtes entrant sortant incessamment ni semblables ni différents comme l'inconnu dans la rue croise avec nous un passé ni sien tien ou nôtre. Le paysage glisse et se cale dans le panneau transparent comme lui se retire un peu et revient puis carrément fuit comme l'aveugle en s'y plaquant avec un bruit de coup le soleil. C'est comme ça que l'autorité fait en sa façon de parler de présent allé et venant. Dans cette agita-

tion du dehors par le dedans et du dedans par le dehors chercher dans le temps la place qui attend est le mouvement forcé qui croise dedans et dehors du temps en présent. Sur les hanches sous la poitrine il s'en est déposé. Dresser du désir pour une statue dans le croisement des plis sous les seins sur les hanches ouvre au désir à la statue la place qui attende un futur présent une destination sans terme dans le temps. Leur différence ménage le regard la fente où souffler d'un soupir le présent. C'est de la belle et solide ouvrage. Les arbres aussi l'évoquent comme des colonnes surélevant l'azur patiemment dans le même silence mouvant. Il y a deux statues. Debout en pied de corps parfait. Tombée en buste à tête ruinée. Celle où des désirs peuvent se nourrir. Celle où nulle figure ne peut loger. Celle où la parole s'adresse. Celle percée par la pensée. Plus haut dans le

lointain est le cône tronqué d'où le feu a fui plus loin dans la hauteur le sommet allé partie dans l'air partie à terre et jusqu'au fond de la mer. Ni cône ni sommet. Présent tronqué. Aujourd'hui allé. Entre les deux statues la bonne place est qui les tient séparées afin qu'elles ne soient pas le rien de l'un et unies afin qu'elles ne soient pas l'un du rien. Elle unit le présent à son absence le sommet à lui-même l'aujourd'hui à ce qui en est allé en les gardant séparés. A la main la place est une main qui donne la place à la main le lieu du paysage. Elle est la main de la main séparée afin que la main ne soit pas un rien et unie dans la perspective sans fin afin qu'elle ne soit pas le rien de l'un. La perspective sans fin est l'aspiration à trouver la bonne place. La place de la main pour la main dans la main. La main qui passe sur la face du paysage est toujours à la bonne place entre le

regard et le paysage. Dès qu'elle se fixe elle recouvre le paysage et perd le lieu de sa place. Il lui faut chercher en une autre une main propre qui l'enlève d'elle-même lui découvre le lieu du paysage. C'est un interminable ouvrage. Les arbres aussi l'évoquent mains d'eux-mêmes qui s'échangent sans cesse lieu et place entre sol et vent. Il y a les statues taillées d'après les hommes les colonnes dressées après les arbres et l'espace ouvrant autour du lieu du temps. La statue rappelle l'homme la colonne l'arbre le lieu la place d'un temps passé comme présent et inversement dans la perspective ouverte des deux côtés par la main qui suit le lieu en poursuivant sa place et inversement. Sans le savoir le regard qui vient ensuite parcourir les lieux consacrés la rappelle négativement en tirant d'un côté de la perspective le mouvement qu'il pousse dans le sens opposé sans savoir ni vou-

loir ni pouvoir autrement. Au regard manque l'œil qui lui soit propre pour le retirer à sa place le mouvement du dedans où reposer de son mouvement. Ce qui s'étend en connaissance de la limite n'étend que la limite il rappelle ce qui est. Il sur tout rappelle sa surface et à la surface tout et sur tout le tout de la surface. La main qui la main qui la main est l'entaille même qui ouvrant s'ouvre ouvre ouvrant toute la surface en failles s'ouvrant en air à l'air poursuivant en concert joyeux leur destin de mots envoyés percer le style de l'air pour l'égaliser l'aérer. Dans le dedans du regard l'œil avide de leur joyeux procès secret aspire à mesure les surfaces abîmées en leurs façons de parler. La brume est levée la fumée seul demeure le style de l'air sa manière aérée d'alléger le temps du sens partageable en commun l'abîmer en les façons ouvertes par son allègement

façons changées par un changement de temps. D'une enfance il n'est de souvenir que l'enfance. Une confiance est la confiance portant à la bouche des mots de tête ruinée. Elle prend les mots de la seule autorité de la main la seule bonté de la bouche les envoie sur le chemin de la main à la bouche à la main les garde de choir d'un côté ou de l'autre de leur destin qui est de combler engouffrer la ruine. C'est un abri infiniment ce chemin long comme le plus long court comme le plus court allé venu roulé autour du cône tronqué poursuivant dans l'air le contour du sommet disparu la pierre qui se rappelle au-dedans de l'oreiller. Le souvenir rêvé est la façon du temps de rappeler que rien de dit ne peut se terminer ce qu'il rappelle est ce qui le rappelle le style même du temps poursuivant en air en silence adapté par la veille en style artificiel donnant au voir et à l'entendre les fragments d'un



silence adapté par l'art d'un style inventé. Dans l'intervalle entre silence et silence rien ne passe il n'y a pas d'intervalle tout est imité du cassé. A la surface composée par fraction où l'air et le silence entre la statue tombée brisée et la statue entière dressée sont arrêtés suivant la perspective en termes de passage et de permanence il n'est pas d'intervalle laissé au concert joyeux des mots se comblant et engouffrant mutuellement en l'interminable procès secret de leur admiration. Hors ce mouvement qui les traverse la main et la bouche n'ont pas de place. Il n'y a pas de réparation ou de relèvement où le mot se laisse évoquer dans sa fière indépendance. Dans l'intervalle il n'y a pas d'intervalle que la perspective fixant des termes par fraction. Dans l'intervalle la main et la bouche s'affairent sans lieu hors place à fixer en perspective les termes relevés réparés d'un silence

retiré dans son oubli. Ca passe ça roule la main la bouche se prêtent suivant la perspective du voir et de l'entendre à fouiller à la suite du regarder et de l'écouter déplaçant tout sans rien caresser à combler s'ouvrant sur tout sans rien conserver à engouffrer. Ce souvenir n'a pas sa place dans le temps. Ce rêve n'a pas eu lieu en sommeil. C'était un jardin avec au loin un volcan éteint. Il y avait deux statues dans le jardin. Une debout intacte. L'autre couchée abîmée. Sinon c'est tout. Il ne s'est rien passé. Ça ne peut être qu'un rêve mais ça n'en est pas un. Ça ne peut être qu'un souvenir mais ça n'en est pas un. Il n'est pourtant pas une chose pareille à un rêve sans sommeil un souvenir sans passé et qui ne fassent qu'un tout en s'excluant l'un l'autre. Sur la pierre est le dessus de la pierre est la trace de ce qui lui a été enlevé sa surface. Sans le savoir le vouloir le regard va par le passé

pour la réparer chercher le manque qui tel ne fut jamais. Il fait son office de regard rappelant à la surface sa limite sur tout la limite de la surface. La main qui ne tient nul office la main qui la main qui s'y attache comble la trace sans rien lui ajouter. De s'y attacher elle est ce qui la comble que la bouche engouffre d'en approcher son souffle la fente regard ménageant entre comblement et engouffrement le soupir du présent. Du joyeux procès secret du comblement de l'air s'offrant à son engouffrement de la faille comblant la faille en mots s'emportant embrassés dans l'échange infini de leur admiration rien ne paraît dans l'alignement de la perspective ouverte par la fente le soupir du présent qui ne puisse s'aligner au défilement égal des termes ajointés par opposition pour continuer la surface ajouter à l'impénétrabilité. Sinon il ne s'est rien passé. C'est tout. Sinon qu'il y

avait cela. Sinon il est impossible de dire qu'il s'est rien passé avec rien pour l'attester que le soupir du présent. Un regret une nostalgie de soi-même s'ignorant. Il n'est pas passé. Rêve sans sommeil souvenir sans passé. Dans l'oreiller la pierre est le dedans de l'oreiller de la pierre est la façon de parler qui est l'air d'être même de la pierre de l'oreiller l'ouverture retenue fermée par les lèvres du sommeil du passé pesant fatalement. Le soupir du présent évoque ce besoin de s'ouvrir impuissant sans le savoir il invoque cette puissance enfermée par la fente qu'il est. Le regard qui peut découvrir des deux côtés la surface sous la surface et la surface sur la surface la main qui peut ouvrir des deux côtés s'ouvrir à ce qui ouvre et ouvrir ce qui s'ouvre la bouche qui peut engouffrer par l'oreille des deux côtés ce qui y va et ce qui en vient ne savent rien sur la direction de ce qui

N° d'éditeur : 1634  
N° d'imprimeur : 99-XXXX  
Dépôt légal : mars 1999  
*Imprimé en France*



Marc Cholodenko  
**Un rêve ou un rêve**

Cette édition électronique du livre  
*Un rêve ou un rêve* de MARC CHOLODENKO  
a été réalisée le 25 janvier 2012 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en février 1999  
par Normandie Roto Impression s.a.  
(ISBN : 9782867446931 - Numéro d'édition : 299).  
Code Sodis : N46499 - ISBN : 9782818010419  
Numéro d'édition : 230911.